

Les religieux wallons EN PERTE DE VITESSE

▶ Les congrégations catholiques peinent à recruter de nouveaux membres et souffrent de vieillissement

▶ Les ordres religieux n'ont plus la cote en Belgique : les congrégations peinent à renouveler leurs rangs en suscitant de nouvelles vocations.

Ainsi, en 2015, il ne restait plus que 2.850 religieuses et religieux dans la partie francophone du pays, pour un total de 117 ordres et congrégations. Cinq ans plus tôt, leurs rangs comptaient 162 pratiquants en plus.

Cette tendance à la baisse ne semble pas freiner, étant donné la moyenne d'âge élevée parmi les nonnes et l'attrait très faible que la vie consacrée a sur les jeunes. Ainsi, chez les Bénédictines de Liège, la moyenne d'âge est de 71 ans. "Il y en a beaucoup qui meurent parce qu'elles

les sont âgées mais d'autres reviennent de missions à l'étranger", explique la Conférence des religieuses et religieux de Belgique (CoReb).

IL EXISTE CEPENDANT DE NOUVELLES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES "qui attirent des personnes

plus jeunes" mais qui ne sont pas encore reprises dans le répertoire de la CoReb, explique Tommy Scholtès, porte-parole de la Conférence épiscopale de Belgique (rassemblement des évêques du pays), qui avance une cause principale au désintérêt de la population pour la vie consacrée. "Beaucoup de tâches religieuses à la base ont été reprises par le milieu civil. Pour une femme qui veut enseigner, la voie de religieuse enseignante n'est pas la première idée qui vient à l'esprit", explique-t-il. Tommy Scholtès invoque également la diminution générale de la pratique religieuse dans l'ensemble de la société.

Pour entrer dans les ordres, pas besoin de formation particulière. Ainsi, pour rejoindre ce qu'on appelle une communauté contemplative, comme l'abbaye de Maredsous ou un carmel, il faut communiquer

sa démarche au Père Abbé, être célibataire et montrer un désir fort d'entrer dans les ordres. L'engagement dans un monastère ou un carmel est un geste

fort puisqu'il s'agit tout de même de passer tout le reste de sa vie au sein de la même communauté. C'est ce qu'on appelle le vœu de stabilité, que les candidats doivent prononcer en plus des vœux de chasteté, d'obéissance et de pauvreté. "Les carmélites peuvent aller chez le médecin, vont voter, etc., elles ne sont pas non plus enfermées", précise Tommy Scholtès, mais il vaut tout de même mieux y réfléchir à deux fois avant de prononcer ses vœux définitifs.

POUR ENTRER dans une congrégation comme celle des Jésuites par exemple, la démarche est assez proche mais n'implique pas de vœu de stabilité.

Maïll Bernaerts

"Pour une femme qui veut devenir enseignante, la voie de religieuse n'est plus la première idée"

Nombre de religieux en Wallonie



Les pauvres sœurs de Mons FÊTENT LEURS 666 ANS

► Elles sont encore 9, âgées de 69 à 93 ans, à continuer à vivre à Mons, au plus près des pauvres et des malades

► 666, c'est l'âge très symbolique de la congrégation des pauvres sœurs qui a vu le jour à Mons, sous l'impulsion de neuf nonnes ayant fait vœu de consacrer leur vie aux malades et aux pauvres. Au cours des siècles, ces sœurs se sont multipliées et ont essaimé un peu partout en Wallonie, pour atteindre le sommet de 130 nonnes, réparties dans de nombreuses antennes. Toutes les implantations développées au cours des siècles ont disparu, excepté celle de Mons, qui tient encore bon. Aujourd'hui, les nonnes n'y sont plus que neuf et leur âge est compris entre 69 et 93 ans. Elles sont toutes rassemblées dans un grand bâtiment rue Bertaimont, au beau milieu d'un quartier populaire de la capitale culturelle de 2015. Et contrairement à ce que l'on pourrait croire, leurs journées sont bien remplies, rythmées par les prières et des activités diverses.

C'est dans sa congrégation, un endroit calme qui semble évolué en dehors du temps, que Sœur Francine, la Supérieure générale, âgée de 83 ans, a accueilli *La DH*, le temps d'une matinée. "Je suis en train d'aménager mon bureau. Comme vous avez vu, il y a beaucoup de désordre", s'excuse-t-elle d'emblée. Symptôme de la lente disparition des différentes antennes : suite à la fermeture de celle de Gilly, dernière rescapée des succursales de la congrégation,

cette octogénaire vient en effet de s'installer à Mons.

SŒUR FRANCINE est entrée dans les ordres toute jeune, lorsqu'elle avait 20 ans. "C'est le Seigneur qui m'a appelée à donner toute ma vie. J'étais fort engagée dans les mouvements de jeunesse, je priais beaucoup et j'ai été marquée par l'accompagnement spirituel là-bas", confie-t-elle, le sourire aux lèvres. Et puis, il a fallu prendre une décision et "c'était le saut dans l'inconnu, mais j'ai fait confiance au Seigneur".

Tout en étant sœur, elle a occupé des fonctions variées : animatrice de groupes de jeunes, directrice d'école, créatrice d'un centre de soins palliatifs... "Je suis passée par tous les stades", constate-t-elle, amusée.

La plus belle rencontre de sa carrière ? Probablement celle de mère Teresa. "Je la vois encore ! J'ai voulu lui offrir un café mais je n'ai pas pu", se souvient-elle. Elle garde aussi un souvenir ému de sa rencontre avec Jean-Paul II, en 1994, dont elle a conservé précieusement un s'gnet.

Malgré leur âge avancé, les neuf pauvres sœurs de Mons continuent à être très actives auprès des personnes dans le besoin. Elles organisent notamment des distributions de colis de nourriture, achètent des bâtiments pour en faire des logements sociaux et ont également ouvert une épicerie sociale.

Et surtout, elles se consacrent

à la maison de repos située dans leurs bâtiments qui accueille une centaine de résidents, et un couple de perruches.

LE SEUL REGRET de Sœur Francine ? Voir la pauvreté augmenter au cours des années. "C'est incroyable la misère, et elle touche beaucoup de jeunes... C'est terrible et c'est en train de grimper ! Il y a quelques jours, une jeune femme enceinte est venue nous voir, son mari est parti et a tout pris avec lui, c'est terrible ! On lui a donné des layettes", explique-t-elle.

Mais pour le reste, Sœur Francine garde le sourire. "J'ai toujours été heureuse là où j'étais. Je sens la présence de Jésus partout. Ça ne s'explique pas, mais c'est ce qui nous donne envie de vivre le mieux possible et de prêter attention aux pauvres", conclut-elle.

Ma. Be.

LA PHRASE

"C'est le Seigneur qui m'a appelée à donner ma vie à la religion. J'étais engagée dans les mouvements de jeunesse, je priais beaucoup et j'ai été marquée par l'accompagnement spirituel là-bas."

Sœur Francine